

de l'aide à ces personnes ; mais je répète que, du commencement à la fin, le discours de l'honorable ministre n'offre aucun secours substantiel, ni une appréciation réelle et exacte de la situation.

Loin de là, quand ces hommes, parlant par leurs représentants accrédités, demandent à l'honorable ministre de leur donner du pain, il leur offre une pierre ; quand ils demandent à être soulagés du fardeau des taxes qui détruisent les bases de leur prospérité, l'honorable ministre, avec un excédant, et l'attente d'un excédant encore plus considérable, pour tout remède, propose d'augmenter les impôts du peuple.

Je regrette que l'honorable ministre soit pas à son siège, mais, après avoir entendu son discours, je me trouve obligé de lui dire, ainsi que je l'ai dit à quelques-uns de ses prédécesseurs, qu'il abuse de la position élevée de ministre des finances, le gardien de toutes les classes du peuple, à la position de défenseur de certaines industries.

L'honorable ministre n'est pas seulement sourd à la voix de la misère du pays, qui doit arriver jusqu'à son oreille, mais il est sourd à certains signes menaçants qui se montrent à l'étranger, et qu'aucun homme d'Etat ne devrait oser mépriser, un seul instant.

Il est satisfait, et il demande que nous le soyons, de ce que les taxes énormes que lui et ses collègues ont imposées, aient réussi à remplir leurs coffres. Mais il ne s'est jamais arrêté, ni lui ni aucun d'eux, à examiner ce qu'il en a coûté au peuple, pour obtenir ces résultats. Ainsi qu'il a été dit d'une autre personne, dans une position à peu près semblable :

"Half ignorant he turns an easy wheel
Which sets sharp racks at work to pinch and peel."

Quant à moi, je sais, depuis longtemps, que les propositions, qui nous ont été faites par les députés de la droite, quand on nous a demandé, à tout instant, d'imposer des taxes nouvelles sur le peuple, dans le but de favoriser telle ou telle industrie naissante, ont été, dans tous les cas, des tentatives pour obtenir de l'argent sous de faux prétextes. Dans certains cas, ils ont pu avoir développé de nouvelles industries, ils ont pu produire de temps à autre, un éclat temporaire, quelques industries débiles ont pu exister durant quelques mois et quelques années, et elles ont ensuite disparu.

Mais bien que l'industrie soit disparue, bien que l'avantage promis au Canada soit aussi disparu, bien qu'il se soit évanoui en fumée, l'impôt est resté, et il a sans doute aidé à créer l'excédant dont se vante aujourd'hui l'honorable ministre.

Maintenant, pour moi, et pour tous les membres de cette chambre, qui ont étudié et réfléchi sur la situation présente du Canada, il se présente deux questions qui priment toutes les autres. Ces questions sont intimement liées, mais elles sont cependant distinctes, et méritent d'être traitées séparément. La première est la position présente du Canada relativement aux Etats-Unis, et la seconde est la condition de la population agricole du Canada.

En parlant de la situation financière du pays, pas un homme d'Etat canadien ne devrait ignorer la condition défavorable de ces deux grandes questions ; et, cependant, je demanderai à la chambre si, dans tout le discours de l'honorable ministre, il y a eu la plus légère appréciation de l'état réel de ces deux questions importantes.

Je m'arrêterai un instant à examiner un ou deux énoncés, qui ont été faits par l'honorable ministre. Je conviens avec lui qu'il mérite, sous ce rapport du moins, qu'on lui tienne compte du fait qu'il a justement évalué tant les recettes que les dépenses de l'année dernière, et j'ajouterai qu'il a fait une estimation raisonnablement approximative du revenu probable et de la dépense probable de l'année courante et des années suivantes.

Mais je diffère entièrement avec l'honorable ministre, ainsi que je l'ai déjà dit, et je diffère de la manière la plus formelle, quand il dit que, sur le tout, l'année dernière a été satisfaisante, et je diffère encore davantage quand il ajoute que nos cultivateurs et nos pêcheurs sont dans un état de prospérité raisonnable, que le besoin est virtuellement inconnu, que le travail est bien rémunéré dans le Canada, et que tout ce qu'il nous faut maintenant, pour faire de nous un peuple uni et heureux, sont des communications rapides avec les Antilles et les autres pays du sud—et, je suppose, des subventions libérales pour l'avantage de mon honorable ami le député de Saint-Jean et de quelques autres amis des honorables ministres résidant également à Saint-Jean.

L'honorable ministre dit que c'est une communication avec les pays du sud que nous devons rechercher. Mais sa vue parcourt 5,000 milles de territoire pour découvrir des pays, au sud de l'équateur, que nous devons rechercher pour établir un commerce et des relations profitables. Il ne peut pas voir, comme nous le voyons, qu'il y a un pays, au sud, avec lequel nous pourrions établir le libre-échange et un commerce plus précieux, plus important et plus profitable à toutes les classes de notre population, si seulement le gouvernement voulait agir avec un peu de sens commun et dans un esprit digne d'hommes d'Etat.

L'honorable ministre a ajouté qu'il avait posé les bases larges et solides d'un développement tel—si j'ai bien compris—que l'univers n'en a jamais vu de semblable. J'espère qu'il ne se trompe pas. L'honorable ministre nous a dit qu'en jetant ces bases, nous avions répandu la richesse en abondance, ce que nul député de la gauche ne contredira, bien que nous puissions différer d'opinion quand il a dit que chaque dollar avait été dépensé avec sagesse, que nous avions des équipements princiers et une dotation royale.

Si nous examinons l'un de ces équipements princiers et de ces dotations royales—qui se nomme le chemin de fer Intercolonial—nous voyons qu'il nous coûte cinquante et un millions de dollars, et, suivant un état que j'ai eu entre les mains, dans les premiers huit mois de cette année, outre qu'il n'a pas payé un centin sur ces cinquante et un millions, les frais actuels d'exploitation ont excédé les recettes de \$416,000. C'est la dotation royale, et c'est la preuve que chaque dollar a été sagement dépensé, ainsi que l'honorable ministre nous l'affirme.

L'honorable ministre a ensuite blâmé mon honorable ami qui est à mes côtés, parce qu'il a osé dire que l'intelligence et le bon sens du peuple des Etats-Unis le débarrasseraient avant longtemps des obstacles du protectionnisme ; et, avec une ignorance étonnante—bien que, peut-être, à en juger par la première partie de son discours, ce ne soit pas une ignorance extraordinaire—de ce qui s'était passé à la dernière élection présidentielle, l'honorable ministre nous a déclaré que le peuple des